

Hypotarzetta insignis, une nouvelle espèce pour l'Alsace

Daniel Doll

Fabien Sarraillon

1. Conditions stationnelles et mycorhize

Hypotarzetta insignis (Berthet et Rioussset) Donadini a fructifié au Bickenberg, sur le versant Nord-Est du bassin d'Osenbach(68), au cours du mois de juin 2013 après plusieurs semaines d'excédents pluviométriques et un fort déficit d'ensoleillement. Elle a été ramassée une première fois le 09 du mois en deux exemplaires, puis retrouvée en grand nombre le 14 après une fouille approfondie du secteur.

L'espèce a poussé dans un vieux perchis de douglas assez dense et mal entretenu, piqué de quelques sapins pectinés probablement un peu plus âgés et de l'un ou l'autre hêtre en sous-bois. Le boisement, orienté sud-ouest, repose sur une couche de calcaire coquillé, à quelques encablures en contrebas de la faille vosgienne. Les ascomes sont apparus à une altitude respectable, entre 560 et 570 mètres, sur le versant supérieur de la plus élevée des collines sous-vosgiennes d'Alsace.

Sur le site, l'espèce est étroitement inféodée aux Pseudotsugas. Nous avons pu observer un rond harmonieux d'une quinzaine de champignons enserrant un douglas à 60 centimètres de son tronc et plusieurs fructifications par plaques d'une dizaine d'exemplaires, à proximité immédiate de ces arbres. Une association avec le sapin pectiné n'est pas totalement à écarter en raison de sa promiscuité avec le douglas. Par contre une visite aux stations de pins et de cèdres qui croissent sur les parcelles adjacentes s'est révélée infructueuse. Dans la littérature, *Hypotarzetta insignis* est pourtant signalée dans une cédraie, celle de Bonnieux dans le Petit Lubéron (84).

Sur le terrain, le champignon se présente sous de multiples facettes.

2. Description macroscopique

Le champignon a d'abord été découvert à son stade terminal, le plus facilement repérable, peut-être déterré par un sanglier de passage. Il peut alors se confondre avec une pezize très étalée qui semble comme posée à la surface du sol. Mais l'ascome surprend tout de même, d'abord par sa petite résistance à la cueillette, car il reste attaché au substrat par un minuscule cordon mycélien, ensuite par la couleur blanchâtre inhabituelle de la face exposée, alors que la partie à terre est, contrairement à l'accoutumée, un peu plus colorée, beige sale à gris-ochracé pâle.

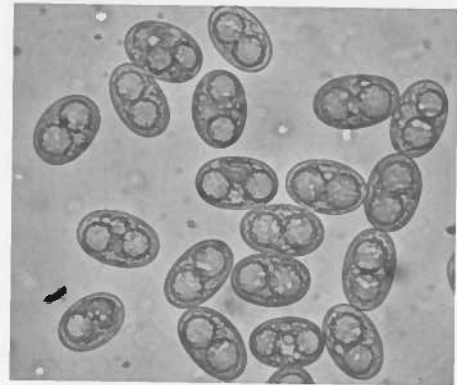
A son stade juvénile, le champignon n'est pas facile à débusquer, puisqu'il pousse sous terre et peut y rester jusqu'à pourriture. Quelques exemplaires arrivent à se débarrasser de leur gangue d'humus et d'aiguilles mal décomposées et se présentent sous la forme d'un œuf fendu, semi-hypogé s'ouvrant en coupe à l'instar des *Geopora sumneriana*, mais aux contours moins réguliers et de taille sensiblement plus grande (5 à 9 cm de diamètre). Ils apparaissent parfois aussi en masses difformes, à peine ouvertes, qui se dilatent à vue d'œil au fur et à mesure de leur exhumation, avant de se retrousser progressivement en tricorne après la cueillette. La chair du champignon est ferme, coriace

et moyennement épaisse (2 mm). Comme chez les Tarzetta, les ascomes ont la marge dentelée et leur face inférieure est couverte de petites granulations. Mais, alors que les Tarzetta ont la chair cassante et sont plus ou moins inodores, *Hypotarzetta insignis* est très flexible et exhale une odeur entêtante et persistante qui ne s'estompe qu'après plusieurs jours au réfrigérateur ou après dessiccation. Le parfum est au moins aussi difficile à définir que celui de *Tephrocybe putida*, diversement apprécié, plutôt agréable tout de même, à base d'acétate d'amyle, d'extraits liquoreux de poire, de caoutchouc et de produits pharmaceutiques, même si d'aucuns lui trouvent une odeur plutôt acidulée et un peu piquante avec un soupçon d'ail ! Autre curiosité, en humant le champignon, il laisse sous le nez une curieuse sensation de fraîcheur, un peu comme si on approchait un glaçon.

Tarzetta catinus est abondamment présent sur les lieux, en grappes ou agrégats denses, mais aucun exemplaire ne donne à penser qu'il pourrait exister une transition quelconque avec *Hypotarzetta*., un genre, certes peu courant, mais manifestement légitime et judicieusement nommé. La microscopie le confirme également.

3. Description microscopique

La détermination microscopique d'une pezizale n'est pas chose aisée et dépend beaucoup de son stade de mûrissement. Elle démarre généralement par l'utilisation d'un réactif à base d'iode qui permet de séparer différentes familles d'Ascomycètes. Contrairement aux pezizes vraies, les asques de *Hypotarzetta insignis* ne réagissent pas au Melzer (sigle J- utilisé dans la littérature). Au stade suivant de la détermination, ce sont les crochets des asques qui jouent un rôle capital. Notre ascome s'insère dans le groupe des champignons avec asques sans crochet, ceux qui naissent d'une cellule droite et poussent sans renflement à leur base. Ce n'est qu'à ce stade que l'on prend en compte les éléments plus classiques de la microscopie. Les spores sont lisses et ellipsoïdes, mesurent 27-29 x 16-17 µm et contiennent deux grosses gouttes entourées de nombreuses guttules donnant un effet granuleux. Les paraphyses sont nombreuses, droites, mais divisées en plusieurs segments et très légèrement renflées à leur extrémité (3-4 µm).



Spores *H. insignis* (N. Van Vooren)

D'autres considérations beaucoup plus pointues et subtiles peuvent compléter la recherche et parachever si besoin est la détermination microscopique de cette espèce rare, unique sous nos latitudes.

Photographies

- (1) - Champignon au stade mature et proche de la décomposition. On voit bien le phénomène de retournement sur l'exemplaire de droite.
- (2) - Champignon en œuf fendu, le substrat le recouvrait quasiment complètement lors de sa découverte.
- (3) - Champignon complètement ouvert et apparent sur le sol.



Hypotarzetta insignis Champignon au stade mature et proche de la décomposition



Hypotarzetta insignis Champignon en « œuf » fendu



Hypotarzetta insignis Champignon complètement ouvert et apparent sur le sol